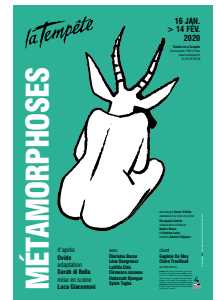


MÉTAMORPHOSES || d'après Ovide || adaptation
Sarah di Bella || mise en scène Luca Giacomoni

16 jan. > 14 fév. 2020



ELLE

janvier 2020



Hodassah Njengue, Clémence Josseau, Léna Dangreux, Loëtitia Eido, Eugénie De Mey et Sylvie Tajba aux côtés du metteur en scène, Luca Giacomoni.

PLANCHES DE
SALUT

GRÂCE AU TRAVAIL DU METTEUR EN SCÈNE LUCA GIACOMONI, DES MIGRANTES SANS PAPIERS, VICTIMES DE VIOLENCES, OPÈRENT UNE MÉTAMORPHOSE BOULEVERSAUTE SUR SCÈNE.

PAR LAURE MARCHAND PHOTOGRAPHE CHA GONZALEZ

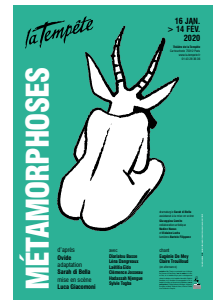
« Je suis Daphné, fille de Pénélope, le dieu fleuve de Thésalie. Je demandai à mon père de me transformer en laurier pour échapper au désir d'Apollon. » Assise sur le sol, son texte posé entre les jambes, elle découvre à voix haute les premières répliques de son personnage. D'emblée, son ton est à la bonne place. Ses mots justes font apparaître la nymphe fuyant les ardeurs violentes du dieu grec. Sylvie Tajba n'est pourtant jusqu'à présent jamais montée sur scène. Mais, pendant un mois, à partir du 16 janvier, elle et deux autres femmes sans papiers joueront « Métamorphoses » au Théâtre de la Tempête, à Paris, aux côtés de plusieurs comédiennes et d'une chanteuse professionnelles. Cette aventure théâtrale est aussi – surtout, diraient-elles peut-être – une histoire de transformation personnelle

et de résilience. Le projet artistique autour du poème latin d'Ovide constitue le prolongement d'activités théâtrales proposées à la Maison des femmes (lire encadré ci-contre), à Saint-Denis, près de Paris. Chaque mercredi, depuis neuf mois, Luca Giacomoni y anime un atelier d'improvisation réservé aux femmes victimes de violences. « J'ai été interpellé par l'invisibilité de ces femmes dans la société, raconte le metteur en scène. J'ai entendu des histoires incroyables, qui m'ont beaucoup touché. » C'est en les écoutant que l'idée de monter « Les Métamorphoses » lui est venue : « Ce texte résonne avec ce qu'elles ont vécu, mêle l'humain, le végétal et l'animal comme leur vie le fait. À travers des métaphores poétiques, Ovide parvient à dire très précisément leur réalité. »

Des « Métamorphoses », il a choisi d'adapter l'histoire de Daphné et cinq autres mythes : la jeune fille violée, transformée en vache et marquée au fer rouge dans ses chairs par la déesse Junon. Sa destinée symbolise l'excision pratiquée par des femmes sur des femmes ; Echo, amoureuse éconduite par Narcisse et incapable de se faire entendre ; Philomèle, abusée par l'époux de sa sœur qui lui coupe la langue afin de l'empêcher de dénoncer le crime ; Arachné, acculée au suicide par une Athéna maladivement jalouse ; Méduse, transformée en monstre à cause de sa beauté. Parmi les participantes aux ateliers de la Maison des femmes, Luca Giacomoni a proposé un rôle à celles qui avaient « les épaules pour porter un travail professionnel, avoir leur nom sur l'affiche, faire face au trac, au public ». Sur les planches, il a l'habitude de mélanger les mondes. En 2017, au Théâtre Paris-Villette, il a mis en scène « L'Iliade » avec des détenus du centre pénitentiaire de Meaux et des comédiens aguerris. À l'automne 2020, ce sont des patients du centre hospitalier Sainte-Anne qui joueront « Hamlet », de Shakespeare, au Monfort Théâtre,

MÉTAMORPHOSES || d'après Ovide || adaptation Sarah di Bella || mise en scène Luca Giacomoni

16 jan. > 14 fév. 2020



ELLE (SUITE)



Actrices professionnelles et amatrices répètent au Théâtre de la Tempête afin d'être prêtes pour la première, le 16 janvier.

à Paris. « Ma démarche n'est pas du tout documentaire, je ne travaille jamais avec leur vie intime, leur histoire, précise le metteur en scène. Ce positionnement pour moi est de l'ordre du respect, il s'agit de ne pas vampiriser les personnes. » Condamnés, malades, femmes meurtries. Leur vécu compense leur inexpérience. La sensibilité et la force de leur jeu viennent y puiser. Ces jours-ci, la troisième comédienne, sans papiers, n'est pas présente au Théâtre de la Tempête où se déroulent les répétitions. Dorianou a dû rentrer précipitamment au Sénégal pour embrasser une dernière fois l'un de ses cinq enfants. Le petit garçon est mort d'un asthme non soigné. Vie de souffrance, vie de combat. Ces femmes apportent une grande valeur ajoutée à la pièce, et pour nous, comédiennes pros, c'est une vraie leçon d'humilité, s'enthousiasme Laetitia Eido, qui participe au projet. Nous avons beau avoir fait des années d'école de théâtre, nous nous retrouvons à égalité sur le sensible. » Pour l'actrice, qui tient un des personnages principaux dans « Fauda », la série de Netflix sur le conflit israélo-palestinien qui cartonne dans le monde entier, et jouera dans le prochain film de Terrence Malick, « leur parcours de vie est tellement riche qu'elles expriment les émotions avec une extrême justesse ». En cette matinée de répétition, les corps se délient, s'allongent, s'enroulent au gré d'un chant tour à tour cajolant, lugubre, grinçant puis rassurant. Hadassah Njengue se met à occuper l'espace. Son corps glisse sur le mur, lentement. Au bout d'un bras tendu, ses longs doigts tremblent. Fin de l'exercice. Elle s'est sentie « comme un escargot qui rentre dans sa coquille quand on touche ses antennes et qui doit ressortir pour continuer d'avancer ».

De sa vie passée, cette femme de 37 ans raconte qu'elle s'est « vue dans la tombe ». Pour « sauver [sa] vie », elle a fui un mari et sa belle-famille au Cameroun. « J'ai aussi dû laisser mes deux enfants. » Après des nuits à dormir dans la rue, Hadassah est hébergée dans un foyer d'urgence en banlieue parisienne. Chaque jour, elle se lève à cinq heures pour arriver à l'heure aux répétitions. Grâce au théâtre, elle est sortie de la tombe. « Le théâtre m'a donné envie de vivre, il me permet d'aller au-delà de ce que je suis, j'ai compris que je devais laisser partir mon passé pour continuer ma vie. Je suis transformée. » Il est difficile d'imaginer qu'elle était mutique lorsqu'elle a démarré l'atelier théâtre, il y a quelques mois, et qu'un « mal se déplaçait dans [son] corps », si douloureux qu'il semblait « respirer ». Progressivement, les exercices ont mis à distance les traumatismes. La défiance s'est transformée en confiance. « Lors du premier atelier, j'ai immédiatement compris que, en tant qu'homme, j'étais une partie du problème pour ces femmes, se souvient Luca Giacomoni. J'en ai vu certaines croiser les bras à ma vue, puis partir au bout de cinq minutes. » Avec un sourire rétros-

pectif, Hadassah raconte sa première impression : « En entrant, j'ai vu un homme entouré de femmes et j'ai pensé "On est où, là ? Dans un bordel ?" » Entre deux rires gonflés d'énergie, Sylvie égrène une enfance effrayable en Côte d'Ivoire. Aujourd'hui, elle en parle spontanément sans que les souvenirs ne la fassent vaciller. Car, peu à peu, la scène a « commencé à la libérer de [s]es états d'âmes ». Elle qui passait son temps « à chercher dans le regard des autres qui [elle] éta[is] » regarde aujourd'hui sa « propre personnalité » éclorre. Avec ravissement, elle découvre qu'elle a de l'imagination. Dans « Métamorphoses », elle a lu sa vie. À son tour, elle dit qu'elle se « métamorphose ». Miracle de la catharsis par le théâtre et d'une furieuse envie de vivre de ces héroïnes des temps modernes. Mais Dorianou, Sylvie et Hadassah sont dans l'illégalité. Pour avoir le droit de travailler et de monter sur scène, il faut qu'elles soient régularisées. Des demandes d'obtention de titre de séjour ont été déposées. Les jours filent. La troupe se mobilise, tire tous les fils de leurs réseaux qui pourraient les faire aboutir. « Après ce qu'elles ont vécu, elles ont bien le droit à un peu de repos », résume Laetitia Eido. Dorianou se démène pour revenir du Sénégal à temps et reprendre son rôle. Même si elle a « un peu peur ». Sylvie veut faire entendre à ses proches « ce qui lui est arrivé ». Hadassah en a le cœur qui bat d'avance, mais c'est la nouvelle Hadassah qui montera sur les planches. « Celle que vous avez torturée, que vous avez voulu tuer, elle est vivante. » ■

« MÉTAMORPHOSES », du 16 janvier au 14 février, Théâtre de la Tempête, La Cartoucherie, Paris-12^e. Réservations : 01 43 28 36 36

RÉPARER LES FEMMES

À Saint-Denis, une étrange construction avec un toit comme un chapeau peint et des façades rose, rouge, vert et jaune abrite la Maison des Femmes. Dans ce lieu chaleureux ouvert à toutes, y compris aux migrantes en situation précaire, les victimes de violences trouvent des consultations médico-psychologiques adaptées à leurs traumatismes. Maltraitements conjugaux et intrafamiliaux, mutilations génitales, agressions sexuelles, incestes font l'objet d'un suivi spécifique... Contraception, IVG médicamenteuse et suivi de grossesse sont assurés. La chirurgie réparatrice du clitoris, à cause d'une excision est également proposée. Créé il y a trois ans par la maternité du centre hospitalier de la ville, l'établissement est implanté dans le département le plus pauvre de France. Parallèlement à la prise en charge médicale, des ateliers permettent à ces femmes de souffler et d'apaiser leurs souffrances. Depuis le printemps, celles qui le souhaitent peuvent déposer plainte sur place grâce à une antenne délocalisée du commissariat. La pluridisciplinarité du lieu en fait une structure unique en son genre en France. lamaisondesfemmes.fr